

SE MOUVOIR, S'ÉMOUVOIR ?

Un enfant de 4 ans joue silencieusement avec ses Kapla sur le sol de la cuisine. Ses parents discutent, atablés. Un portable vibre. C'est un SMS qui annonce l'hospitalisation de la grand-mère paternelle, ce qui les plonge dans un grand trouble. Au même instant, l'enfant fait exploser sa tour de petits morceaux de bois et se met à courir en chantant très fort. Ses parents, éberlués, lui demandent de se calmer. Ce n'est vraiment pas le moment ! L'enfant est ému, mais ça ne se voit pas. Ou plutôt : ça se voit tellement qu'on a du mal à le voir. Touché par l'émotion de ses parents, il s'agite en tous sens et renverse littéralement ce qui tenait debout. Son cœur chavire, s'accélère et s'éparpille aux quatre coins de la cuisine. Chez les parents, on assiste à la même épopée. Mais les corps bougent à peine : ils se tendent, les sourcils se froncent, les voix prennent des tonalités plus blanches que chaudes, le rythme de la conversation s'altère, l'atmosphère devient pesante, comme si le ciel s'était d'un coup assombri. Chez l'adulte, le corps ému bouge peu. Chez l'enfant, il vibre tout entier au diapason des émois. Il est renversé ? Il renverse ce qu'il avait dans la main. Il est bouleversé ? C'est l'explosion. Car l'émotion est d'abord mouvement. L'étymologie nous le rappelle : émotion provient du latin *ex-movere*, « mouvement en dehors ». Nous pourrions dire que le mouvement est la face

visible, externe, de l'émotion, qui serait, elle, à considérer comme mouvement intérieur. Dès lors, nous pouvons comprendre l'enfant à partir des mouvements qui l'agitent. Sa gestualité nous ferait signe, son bougé serait une façon de dire, de mettre en espace ce qui le traverse, ce qu'il vit, ce qu'il ressent, de façon peut-être bien plus précise que ses mots ne peuvent encore le faire. Par son corps, il parvient progressivement à mettre en forme ce qui jusqu'alors le dépassait pour en faire quelque chose de représentable, un modèle

réduit, en quelque sorte, manipulable, avec lequel il peut jouer. Tout le travail de l'éducation et du soin que l'on doit aux bébés, enfants et adolescents consiste à les accompagner dans ce travail de représentation pour faire de leur corps un espace qu'ils puissent habiter. Faire de son corps une maison est une première étape nécessaire à la construction identitaire. La seconde étape consistera à l'aménager pour la faire sienne. C'est

donc tout un travail qui s'accomplit au cours de la croissance, et n'est possible qu'à la condition du mouvement lui-même. L'enfant nous invite à entrer dans la danse. Nous avons en effet beaucoup à apprendre de lui, de la façon dont il parvient, par la grâce de ses mouvements, à transformer les émotions qui le traversent afin de pouvoir danser avec elles et ne plus en être le jouet. Ce n'est certes pas une habitude socialisée dans nos contrées, mais c'est une voie réjouissante à découvrir pour enchanter à nouveau notre vie quotidienne. ■



Antoine Devos

Pédopsychiatre,
coprésident
de l'EPE du Calvados,
président du
conseil scientifique
de la Fnepe